



Foyer suspendu dans ses restes

une installation de
Jérôme Wilot Maus



> L'artiste Jérôme Wilot Maus

Jérôme Wilot Maus est né le 21 octobre 1995 à Marche-en-Famenne, dans la Province du Luxembourg en Belgique.

Il vit et travaille actuellement à Bruxelles.

Après des études secondaires en province dans des sections optionnelles en arts plastiques, il poursuit, depuis 2017, des études de sculpture à l'Académie Royale des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles.

Le dialogue avec la matière et la maîtrise de l'espace constituent les fondements de sa démarche artistique. En quête de fusion avec le matériau, Jérôme Wilot Maus place la performance physique au cœur de ses recherches ; il se sert de son corps comme d'un outil en s'impliquant physiquement dans ses processus de création.

A mi-chemin entre l'art de la performance et de l'installation, son travail tente de traduire la dualité de l'homme, tantôt inspiré par une spiritualité qui l'élève et tantôt ramené au sol par sa pesante matérialité.

Mais le jeune artiste ne dédaigne pas pour autant d'autres techniques, comme la peinture, le dessin et la photographie qu'il considère comme un tout dans l'accomplissement de la diffusion de son message artistique.



> L'installation *Foyer suspendu dans ses restes*

par l'artiste

> L'empreinte olfactive

L'empreinte est la trace du sensible, la marque, visible ou invisible, des éléments qui nous permettent d'intérioriser le monde, la vie tout simplement.

Parmi tous les sens de l'homme, il en est un qui se trouve être intimement lié au souvenir, à la mémoire vive, et qui laisse une empreinte invisible : l'odorat.

La puissance et la force du sens olfactif nous échappent très souvent alors qu'il est porteur dans notre subconscient de très nombreuses réminiscences.

Jadis, ce sens participait à la survivance des éléments naturels avec lesquels nous étions en étroite relation. Aujourd'hui, ce sens demeure à l'état latent, presque négligé malgré ses incroyables capacités à déclencher des émotions vives.

En d'autres termes, nous emportons et nous gardons en mémoire grâce à lui des souvenirs d'une puissance incomparablement plus intense que les sens du toucher, du goût, de l'ouïe et même de la vue.

Cette prise de conscience m'a conduit à entreprendre un travail qui révèle et intègre la dimension de l'empreinte olfactive dans la perception humaine du monde extérieur.



> Le feu. Le foyer.

Point central de la vie en communauté, le foyer rassemble les hommes autour de sa lumière et de sa chaleur, leur offrant sa protection et un lieu de socialisation.

Cependant, le feu peut aussi être dévastateur quand, en l'absence d'une certaine sagesse humaine, il est hors de tout contrôle. Sa capacité dévastatrice résulte tantôt de circonstances naturelles, tantôt de l'action malveillante de l'homme, car ce que fédère le feu peut également être anéanti par l'homme. Le foyer devient alors son tombeau.

Le feu et l'humanité sont indissociables. Il est constitutif de celle-ci à bien des égards. Comme par un jeu de miroir, ils se renvoient l'un à l'autre. Parfois de façon ambiguë, paradoxale et équivoque. L'éternelle lumière, la chaleur bienveillante face à l'infinie damnation. Outil manichéen par excellence, sa maîtrise est aussi universelle que réversible. L'intention impulsant sa mise en oeuvre fluctuant entre la bienveillance et les actes belliqueux, la protection et la dévastation. Cette relation si particulière à l'humain fait du feu un symbole d'une puissance unique aussi proche de l'être humain que ne l'est sa propre peau.

Le foyer protecteur s'inscrit quant à lui dans l'espace de vie sociale de l'être humain, lui permet d'habiter cet espace. Il est le point départ de la vie, des relations sociales. L'être et l'être se confondent.

Mon propos tient de ce double constat, de cette double approche du feu et du foyer.



> L'installation

J'ai imaginé un cube en bois de quatre mètres de côté. Il est constitué de planches de bois brûlées, présentant ainsi un aspect noir profond, calciné, et tapissé à l'intérieur de tissus noirs.

Au centre du cube, se dresse légèrement surélevée par rapport au sol, une structure simple, légère, stylisée, ayant la forme d'une maison dont les murs et la toiture sont constitués de draps blancs immaculés.

Comme en lévitation au-dessus du sol, elle prend un aspect fantomatique, nébuleux, fugace comme de la fumée, entre sédimentation et élévation. Au centre de cette maison, un point lumineux, vacillant, comme une lumière protectrice, rassembleuse, nourricière du foyer.

En plus de l'aspect totalement sombre de l'espace intérieur du cube, une forte odeur de feu envahit le visiteur. D'où vient cette odeur ? Où est le feu ? Cette odeur provient des tissus noirs d'occultation qui sont imprégnés de cette odeur de feu.

Le sol quant à lui est jonché de débris craquants, une sorte de résidus d'apocalypse dont le spectateur éprouve le contact en marchant, en déambulant dans la pièce. Il s'agit en réalité de charbon de bois concassé.

Dans cette installation, tout est onirique, à l'intersection du cauchemar et du rêve. Un point hors de la lumière du jour, hors du temps et de l'immédiateté du monde extérieur.

Malgré les affres du feu passé, dévastateur, le foyer reste présent, comme un logis protecteur et bienveillant.

Avec cette installation, je propose une immersion esthétique sollicitant l'ensemble des sens des visiteurs pour interroger le rapport qui lie l'homme et le feu, entre protection et destruction. L'installation invite à la traversée, suggère un temps d'avant et un temps d'après. Un lieu intime sollicitant la mémoire collective tout en (r)appelant l'empreinte olfactive des éléments dont l'odorat, propre à chacun, ravive des souvenirs personnels singuliers.





> Ce qu'ils en disent

Comment vivre de l'inconstance des autres et pour quels yeux sommes-nous vivants ?

Il faut être absent à soi-même pour ne montrer que son dos à autrui mais on peut aussi naître de morts à eux-mêmes, eux sans pensée, eux sans langage, eux sans mots, ces retranchés du Tout.

Nous avons tous vécu ces convulsions qui nous obligent au questionnement intime et il est des restes d'enfance qu'un jeune artiste peut conceptualiser au sein de son expression plastique, dans l'affrontement de soi à soi. Cela n'a rien d'héroïque mais cela peut être singulier.

Foyer suspendu dans ses restes m'évoque, et j'ai la conviction que ce titre fût longuement mûri, le passage d'une rive à l'autre dont la suite permettra à l'artiste d'avoir une plus vive indulgence de sa propre nature.

Jean-Marie Stroobants
Bruxelles, août 2020

Les rêves de renaissance fument toujours des feux qui furent.

Les marques de la mort sur tout ce qui vit sont feu.

Il met à vif ces plaies.

Plis intimes.

Plus profondes que les douleurs de chair.

Apprends qu'on ne se consume que des feux dérobés.

Dans le sourd chatolement des cendres.

Etablis les espaces dont tu veux prendre possession.

Ma douleur y est ensevelie.

Plus profonde que celle de mes chairs mise à vif au creux le plus intime de moi-même.

Les rêves de renaissance fument toujours des feux qui furent.

Raphaël Monticelli
Nice, août 2020



> Ce que la presse en dit

La Voix du Nord, 17/10/2020, page 15

La biennale d'art contemporain invite à une déambulation artistique

ARRAS. Initialement programmée en avril, la biennale d'art contemporain Appel d'Air a lieu ce week-end et propose un parcours en centre-ville, à la découverte de neuf œuvres sur la thématique « Empreintes ».

« On voulait parler aux Arrageois ! », commente Clotilde Aliquet, l'une des commissaires de l'exposition. « L'art contemporain peut paraître un milieu

fermé. On voulait s'inspirer d'Arras et de ses habitants. Pendant plusieurs mois, on est allées su dans les centres sociaux : ter souvenirs et avec œuvres exposées s'inspirent d'habitants, comme empreintes. » De la photo sculpture, une installation trois œuvres produites

du lycée Jacques-le-Caron. Appel d'Air est organisé tous les deux

Art contemporain : un regard et de jeunes artistes européens

ARRAS. Dans le cadre de la biennale d'art contemporain, ce week-end, Jérôme Wilot Maus a imaginé une grande boîte de bois brûlé, à l'intérieur de laquelle on perd ses repères. Claudie Lenzi nous propose un distributeur des possibles, pour nous mettre l'eau à la bouche et l'on poursuit notre balade rue des Teinturiers avec Maud Dubuis, à la cathédrale avec un hommage au bleu d'Arras et au cliché verre de l'atelier Muro...

Si l'on veut assister à la déambulation du géant d'Amandine Arcelli, il faudra être à 14 h ce jour à l'hôtel de Guines, au départ de la visite guidée. La biennale est pleine de belles surprises. Pour profiter de cet appel d'air, le parcours débute dès 10 h, à partir de l'hôtel de Guines où l'on fournit une carte. Fin des exhibitions à 18 h. ■ N.A.



Les commissaires de la biennale : Clotilde Aliquet, Adélaïde Legrand, et Thiphaine Stainmesse, devant l'œuvre de Jérôme Wilot-Maus.



Jérôme Wilot Maus devant son Foyer suspendu dans ses restes, à l'hôtel de Guines, assurément l'œuvre la plus spectaculaire et déconcertante de cette biennale.

La Voix du Nord, 18/10/2020, page 17

Jérôme Wilot Maus devant son Foyer suspendu dans ses restes, assurément l'œuvre la plus spectaculaire et déconcertante de cette biennale.

N.A., La Voix du Nord, 18/10/2020



Retrouvez l'interview de l'artiste sur PFM Radio via ce lien :
<https://www.radiopfm.com/reportages-chroniques/reportages-entretiens/article/appe-d-air-rencontre-avec-jerome-wilot-maus>

NASSOGNE

Jérôme Wilot laisse son empreinte à Arras



C'est avec « Foyer suspendu dans ses restes » que l'artiste s'est approprié un espace d'Arras.

Plus de 100 artistes étaient en lice pour participer à la biennale d'art contemporain d'Arras. Le Nassognard a été retenu.

● **Benoît GUEUNING**

Voici peu, les visiteurs passant dans le coin se sont peut-être demandé d'où venait la fumée s'élevant entre Nassogne et Ambly.

La réponse ? Elle émanait d'une œuvre d'art, une meule de charbonnier, conçue par Jérôme Wilot, 25 ans, natif d'Ambly.

Celui qui vit désormais à Bruxelles, où il étudie à l'académie des Beaux-Arts, après des secondaires en arts plastiques à l'institut Saint-Roch, est revenu sur ses terres, où il s'est installé quelques jours dans un container.

Pas par crainte de voir disparaître son œuvre, mais bien parce qu'il faut de la place pour embarquer un objet de 4 mètres sur 4... en feu. « Avant d'être définitive, l'œuvre cuit quatre ou cinq jours. Je devais veiller à ce qu'elle ne s'éteigne pas », justifie Jérôme Wilot.

Foyer suspendu dans ses restes, tel est le nom de cette surprenante réalisation, qui a ensuite pris la direction d'Arras, en France, et d'« Appel d'air », sa biennale d'art contemporain. « Tous les deux ans, les artistes s'approprient un espace de la ville, explique-t-il. Sur 130 projets rentrés, neuf ont été retenus. Le thème était l'empreinte. Je suis parti d'un questionnement. Qu'est-ce qui fait l'essence de l'être humain ? Pourquoi a-t-il ces facultés d'abstraction, réflexion et conscience de soi ? Nos souvenirs font partie de cette capacité à avoir conscience de soi. Je voulais proposer une réflexion introspective sur ceux-ci en traitant l'empreinte olfactive. On connaît tous l'odeur du feu, grâce à laquelle nous gardons en mémoire des souvenirs intenses. Le feu rassemble les hommes autour de sa lumière, sa chaleur, et peut aussi être dévastateur, via des circonstances naturelles ou attitudes malveillantes. Feu et humanité sont indissociables. »

Un cube en bois pour une maison sans toit

Jérôme Wilot décrit son œuvre. « Il s'agit d'un cube en bois symbolisant une maison sans toit, faite de planches brûlées. À l'intérieur, des draps noirs imprégnés de l'odeur du feu occultent la paroi. Au centre, une autre structure en forme de maison à base de draps blancs cousus de manière chaotique, et en son sein un faible point lumineux va-

cille, comme une lumière protectrice et rassembleuse. Le sol est jonché de charbon de bois concassé, sorte de résidus d'apocalypse, qui craquent quand on les piétine. Tout est onirique, entre cauchemar et rêve. Malgré les affres du feu passé, dévastateur, le foyer reste présent, comme un logis protecteur. »

En tout cas, une chose est sûre, Jérôme Wilot a laissé son empreinte à Arras. ■

VITE DIT

L'art, son langage

« Je touche à de nombreuses formes d'art et je travaille toujours sur plusieurs choses à la fois, car si c'est obsessionnel, je risque de devenir fou, confie Jérôme Wilot. Puis les projets se nourrissent toujours entre eux. L'art ? Je cherchais un moyen de m'exprimer dans le monde. J'ai toujours dessiné et eu cette sensation étrange de vouloir exprimer quelque chose autrement que par le langage. Il faut exploiter cela, sans quoi la frustration est énorme. »

Bientôt au CACB ?

Après Arras, Jérôme Wilot espère voir un autre de ses projets retenus pour une autre prestigieuse exposition, au CACB à Buzenol, le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge. « Mon projet s'intitule "Les Entités". Il s'agit de pierres montées sur des pieds de table, de chaise, des appliques de bureau... Cinq projets seront sélectionnés. Ce serait un immense honneur d'en être. »

Arras, avant Bruxelles ?

« J'espère présenter la meule à Bruxelles, mais vu la situation, je ne sais pas quand ni où. » Et pourquoi pas ailleurs aussi après tout !

Un espace d'expo à Bruxelles

En compagnie d'une figure de la scène artistique bruxelloise, Philippe Marchal (57 ans), Jérôme Wilot a inauguré en septembre l'ATNM, ou l'Autonomie Art'S BruXsel, comme vous préférez.

Il s'agit d'un espace d'exposition, mais pas que, d'une superficie de 4 000 m² avec une répartition sur 8 niveaux.

« Philippe Marchal est à la tête d'Artesio, une structure artistique privée active dans le domaine des arts visuels. Artesio a d'ailleurs soutenu mon



En plus d'être artiste, Jérôme a aussi créé dans la capitale un espace d'exposition.

projet pour Arras, explique Jérôme Wilot. Deux lieux importants constituent les espaces d'exposition d'Artesio,

dont l'Autonomie Art'S BruXsel, situé à deux pas de la gare du Midi. L'ATNM est un lieu de présentation et de production au service de tous les arts. On peut par exemple visiter une exposition, assister à une conférence ou écouter un concert de jazz. Le tout au même moment. »

Comme tous les lieux culturels, l'ATNM est malheureusement fermé pour le moment. Mais en attendant sa réouverture, il est toujours possible de se rendre sur www.autonomie.brussels.be ■ **B.G.**



> Merci !

L'installation *Foyer suspendu dans ses restes* a été spécialement créée par l'artiste pour sa participation à la quatrième édition de la biennale d'art contemporain de Arras *Appel d'air*, qui s'est tenue en octobre 2020. Elle a été présentée dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Guînes, au coeur de la ville d'Arras.

L'artiste tient à vivement remercier tous les partenaires qui ont permis la réalisation de cette installation :

ARTESIO, Bruxelles, qui a produit l'oeuvre

L'Art de Muser, Arras (F)

Le Lycée Jacques Le Caron, Arras (F)

Le Centre social Léon Blum, Arras (F)

La Commune de Nassogne (B)

DL Construction, Nassogne (B)

L'Association des charbonniers de Fleckenstein (F)

ainsi que les nombreux amis pour leur soutien et leurs encouragements.

Crédits photographiques :
l'artiste, Jean-Roch Focant, Philippe Marchal, Christophe Martinez

Pour toute information sur l'installation et sur l'artiste
contact@artedio.art
www.artedio.art

artedio

Les arts. Passionnément.